



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

260 Rem. Ce, devant le Verbe substantif.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

CCLX. REMARQUE.

Ce, devant le verbe substantif.

Quelques-uns repetent *ce*, devant le substantif, & d'autres ne le repetent pas. Par exemple, *ce qu'il y a de plus deplorable, c'est, &c.* M. Coëffeteau en use tousjours ainsi. D'autres disent, *ce qui est de plus deplorable, est, &c.* & aujourd'huy tout au contraire de ce qui se pratiquoit du temps de M. Coëffeteau, ce dernier est plus usité, avec cette difference neantmoins, que lors que le premier *ce* est fort esloigné du verbe substantif, il est meilleur de le repeter, que de ne le repeter pas, comme, *ce qui est de plus deplorable, & de plus estrange en tout le cours de la vie humaine sujette à tant de miseres, c'est, &c.* Est, y feroit bon aussi, mais *c'est*, y est beaucoup meilleur, parce qu'il recueille tout ce qui a esté dit entre-deux, & rejoignant le nominatif au verbe, fait l'expression plus nette & plus forte.

Que si l'on n'a pas mis *ce*, auparavant, mais quelque autre mot, alors non seulement il n'est pas necessaire de mettre le *ce*, mais pour l'ordinaire il est mieux de

ne le mettre pas ; par exemple ; *la difficulté que l'on y pourroit apporter , est , & non pas c'est* , qui neantmoins ne seroit pas une faute , mais *est* , est beaucoup meilleur. Mais si le nominatif , quand c'est un autre mot que *ce* , est fort éloigné du verbe substantif , alors il est bien mieux de dire *ce* , que de ne le dire pas , comme , *enfin la cause de tant de malheurs & de miseres qui nous arrivent en ce monde les unes sur les autres , c'est , &c.* plus-tost qu'*est*. Que s'il n'est ny trop près ny trop loin , on peut mettre ou laisser le *ce* , comme l'on veut ; on dira , *la meilleure voye que l'on sçavroit prendre désormais , est , & c'est* , tous deux sont bons , mais aujourd'huy *est* , semble estre un peu plus en usage , quoy que la plus saine partie des Escrivains trouve *c'est* meilleur. Il n'est pas de cette particule *ce* , comme de la conjonction *que* , dont nous avons fait une Remarque.

OBSERVATION.

ON n'a pas esté du sentiment de M. de Vaugelas sur cette Remarque , & il a paru qu'il est tousjours plus élégant de repeter *ce* , quand mesme le premier *ce* ne seroit pas beaucoup éloigné , comme en cet exemple *ce qu'il y a*

y a de facheux, c'est que &c. On en doit user de mesme quand on a mis un autre mot que *ce*, auparavant comme, *La difficulté que l'on y trouve c'est & non pas est*, qui ne seroit pas si bien à beaucoup près. En general on doit tous-jours preferer *c'est* à *est*.

CCLXI. REMARQUE.

Ce, avec le pluriel du verbe substantif.

CE, a encore un usage en nostre Langue, qui est fort beau, & tout à fait François. C'est de le mettre avec le pluriel du verbe substantif: par exemple, *les plus grands Capitaines de l'Antiquité, ce furent Alexandre, Cesar, Hannibal &c.* & non pas *les plus grands Capitaines de l'Antiquité furent*, ni *ce fut*. Je crois neanmoins que *furent*, sans *ce*, ne seroit pas mauvais, mais avec *ce*, il est incomparablement meilleur. Pour *ce fut*, je doute fort qu'il soit bon, ou s'il l'est, c'est sans doute le moins bon de tous. Cette petite particule a une merveilleuse grace en cet endroit, quoy qu'elle semble choquer la Grammaire en l'un de ses premiers preceptes, qui est que le nominatif singulier regit le singulier du verbe,

&